

Source	BCLF n° 626 - <i>Bulletin critique du livre en français</i>
Date	novembre 2000
Signé par	Richard A. CARR, Bloomington, Indiana

Nicole Cazauran pose le problème de la réception de l'*Amadis* dans la belle traduction d'Herberay Des Essarts en 1540. Les contemporains l'ont perçu comme un roman de chevalerie, comme un nouveau *Lancelot* ou un *Huon de Bordeaux*. Montaigne lui-même associe en 1588 ces trois titres. Quant à Jean-Pierrè Camus, en 1626, il le range parmi « ces vieux romans », « entre autres *Lancelot du Lac*, *Tristan*, *les Quatre Fils Aimon*, *Ogier le Danois* ». Même type de rapprochement chez Charles Sorel. Nicole Cazauran en conclut que « nul ne songe à mettre *Amadis* à part ». Toutefois, elle va montrer dans son article qu'*Amadis* présentait une « très visible nouveauté », d'abord par l'impression en romain, et non en gothique, puis par la fluidité et l'élégance du style d'Herberay Des Essarts dont la manière « rajeunissait à coup sûr la matière des romans de chevalerie ». Les amours du « beau ténébreux » et d'Oriane ne sont plus sous le signe du tragique, comme l'étaient celles de *Lancelot* et de *Guenièvre*. Et Nicole Cazauran trouve une formule fort bienvenue, en caractérisant le « charme heureux » produit par la nouvelle œuvre. Jean-Marc Chatelain se penche sur les illustrations des vingt-quatre éditions d'*Amadis* publiées entre 1540 et 1615, dont l'essentiel provient de l'atelier typographique de Denis Janot. Il y a peu de grandes figures, mais surtout une utilisation innovante de petites vignettes. Quelques trop rares reproductions en sont données. Christine de Buzon étudie « la parole d'*Amadis* » avec le traitement des « serments et secrets », et son analyse, des plus fines, emportera l'adhésion. Elle s'était appuyée sur le livre II, qui contient aussi le « labyrinthe d'amertume » que glose ensuite Anne-Marie Capdebosq, avec une étude des symboles et des couleurs permettant une lecture alchimique du passage. Son commentaire du « vert » et les parallèles établis entre le texte espagnol et la traduction française sont rigoureux et convaincants. Véronique Duché porte un regard fort actuel, selon les modes de la critique narratologique, en tentant de repérer l'auteur, le narrateur, le lecteur. Mais la plus étonnante contribution est celle de Rosanna Gorris qui propose une « lecture stéganographique des *Amadis* traduits pas Jacques Gohory ». Texte éblouissant par sa profondeur ésotérique, mais difficile même pour le lecteur cultivé. Enfin Mireille Huchon procède à une très remarquable étude d'« *Amadis*, parfaite idée de notre langue française », formule empruntée à Mathurin Héret, ce qui lui permet de constater qu'« au milieu du siècle, *Amadis* est donc le modèle de perfection ». Elle montre bien que les contemporains tels qu'Abel Matthieu, auteur de *Devis de la langue française*, et Du Verdier sont influencés par Castiglione et son *Courtisan*, et qu'ils apprécient dans le texte d'*Amadis* l'« alliance du langage du peuple et de la liaison du docte ». Une excellente bibliographie et un index des noms propres closent ce petit mais dense ouvrage.